

Vlasta Křečková : *Tvorenie pomenovaní v súčasnej francúzštine*. Banská Bystrica, Fakulta humanitných vied UMB, 2000, 111 p.

Décrire les processus néologiques en français contemporain (i.e. dans la 2^e moitié du 20^e siècle) avec la méthode structuraliste de la synchronie dynamique et en se référant à certains aspects de la linguistique générative, tel est le but que l'auteur de l'ouvrage se propose de poursuivre (p. 7-8 et 38). L'objectif semble trop ambitieux par rapport à la taille du livre (111 pages du format A5), mais en réalité, l'auteur limite son intérêt aux processus néologiques formels internes, c'est-à-dire qu'elle ne traite pas les néologismes sémantiques et les emprunts (p. 7 et 37). Ainsi, suite à une introduction théorique au problème, elle présente tour à tour les différents procédés de la néologie interne, i.e. les procédés morpho-sémantiques (dérivation), morpho-syntaxiques (composition, confixation, composition avec troncation et hybridation), syntaxiques (synapsie, syntagme nominalisé) et l'abrègement.

Selon l'auteur, l'ouvrage serait conçu comme la présentation des résultats de recherches propres (p. 3), basées sur le dépouillement de la presse et de deux sources lexicographiques, mené à bien par l'auteur ainsi que par ses étudiants (p. 39). En effet, la structure du livre correspond à cette conception, car le texte s'articule en deux parties présentant d'abord une courte analyse théorique (p. 9-35) et ensuite une exposition plus détaillée des différents problèmes pratiques. Toutefois, l'ambition de l'auteur n'était probablement pas d'effectuer une recherche fondamentale dans le domaine, car les dépouillements ne sont pas systématiques (p. 39), leur but étant d'« illustrer les propriétés des modèles et moyens dénominatifs productifs en français contemporain »⁴⁴ (p. 38). Autrement dit, le matériel lexical constitue moins le point de départ d'une analyse qu'une simple source d'exemples, illustrant le fonctionnement d'une théorie préétablie. Par conséquent, il conviendrait mieux de voir dans l'ouvrage en question un manuel présentant certains aspects de la lexicologie française actuelle, ancrés dans une théorie morphologique précise.

En ce qui concerne le fondement théorique, l'attention du lecteur sera certainement attirée par l'abondante bibliographie (p. 102-110) qui comporte environ deux cents sources, dont les plus anciennes remontent seulement aux années soixante du 20^e siècle. Ces pages représentent sans aucun doute une liste précieuse des travaux effectués dans le domaine de la morphologie française dans les dernières décennies non seulement en France, mais aussi en Europe centrale. Ces sources sont abondamment citées surtout dans la première partie du livre, consacrée à la présentation théorique de la création lexicale. Néanmoins, l'auteur se borne à l'exposition des définitions et des arguments repris, sans offrir pour autant au lecteur sa propre synthèse argumentée. Par exemple dans le chapitre

⁴⁴ « Na dokumentáciu charakteristík nominačných (pomenovacích) modelov a prostriedkov produktívnych v súčasnej francúzštině uvádzame lexikálne jednotky, ktoré pochádzajú z troch referenčných súborov nových pomenovaní [...]. » (p. 38)

présentant la typologie des néologismes (p. 24-26), quatre conceptions typologiques sont brièvement citées sans commentaire, ce qui empêche le lecteur d'en saisir les points communs et les divergences. La typologie de Filipec (p. 24) est d'ailleurs mal reprise : dans l'original, nous trouvons sept types de base, dont deux comportant des sous-types, tandis que dans la paraphrase de l'auteur, il n'y a que six types simples, les trois premiers divergeant sensiblement de l'original. Force est donc de constater que la base théorique de l'ouvrage ne résulte pas d'un choix argumenté de l'auteur ; en fait, la cohérence théorique est assurée par des choix qui s'appuient sur la recherche du consensus entre les auteurs cités (cf. par exemple p. 26) et sur la tradition en linguistique (cf. p. 38).

Si cette cohérence mariée à la richesse des sources représente un point fort de l'ouvrage de Vlasta Křečková, une lecture trop superficielle accompagnée d'interprétations parfois hâtives des originaux en sont une faiblesse cachée. Par exemple la citation du Petit Robert (p. 19) qui, selon l'auteur, illustre un afflux croissant des néologismes dans les dictionnaires contemporains, insiste en réalité surtout sur la modernité et la précision de la microstructure du dictionnaire ; dans l'original, le texte continue d'ailleurs ainsi : « [...] il ne suffit pas d'ajouter des mots nouveaux pour qu'un dictionnaire soit actualisé [...] ». Lors de la présentation des composés indigènes français (p. 65-66), l'auteur distingue dans l'introduction les composés endocentriques des exocentriques à l'aide du (seul) critère sémantique, sans mentionner ensuite cette distinction dans l'analyse détaillée (p. 77-78) ; là, par contre, elle impute à Humbley le terme de « dvanda » (sic !, c'est nous qui soulignons), sans signaler les autres dénominations traditionnelles héritées des grammairiens indiens. En outre, certains termes obscurs (p. ex. « *sémantický význam* » - « signification sémantique », p. 65 et 77) ne facilitent pas la lecture du texte.

Malgré certaines remarques critiques qu'il nous a semblé nécessaire de faire, il n'en reste pas moins que l'étude de Vlasta Křečková représente une sorte de petit compendium assez complet à l'usage de tous ceux qui s'intéressent au lexique français contemporain. En effet, le lecteur y trouvera, en forme condensée et bien structurée, les informations sur les tendances principales dans l'évolution du lexique tant au niveau morphologique (dont notamment l'apparition des fractolexèmes et des mots tronqués entrant en composition, le fonctionnement des préfixes trancatégoriels, etc.) que sociolinguistique (phénomènes d'internationalisation et de vulgarisation du langage scientifique en particulier). Grâce à cela, ce manuel sera utile notamment aux étudiants et aux doctorants qui veulent rapidement trouver une information dans ce domaine ou qui cherchent des précisions bibliographiques.

Jan RADIMSKÝ

Marie Voždová: *Le rire grinçant de Jean Anouilh* [Skřípavý smích Jeana Anouilhe], Olomouc, Université Palacký d'Olomouc, 2003, 163 p.

Dans les deux décennies suivant la Libération de la France, le théâtre de tradition a été profondément marqué par deux grands noms: Henry de Montherlant et Jean Anouilh. Tandis que le premier luttait contre la « médiocrité de son temps » par un recours à la pompe tragique et au mépris hautain manifesté envers ses contemporains, le second, non moins révolté par le spectacle de la corruption générale, est progressivement passé maître dans l'art de l'ironie cruelle, de la satire, du rire.

C'est précisément ce « rire grinçant » d'Anouilh, pendant longtemps négligé par les critiques littéraires concentrés davantage sur les aspects sociocritiques, tragiques voire nihilistes de son œuvre, qui fait l'objet de la présente étude. Dans ses analyses du comique anouilhien, l'auteur s'appuie sur le cadre conceptuel fourni par la philosophie d'Henri Bergson, notamment sur son fameux ouvrage *Le Rire. Essai sur la signification du comique*.

Le premier chapitre du livre apporte un certain nombre de remarques concernant la structure et la genèse du théâtre d'Anouilh. Puisant dans le comique corrosif de Molière, la *catharsis* shakespearienne, la cruauté raffinée de Marivaux, mais également dans ce qu'il appelait la « vision tragique du comique » qu'il croyait déceler chez des auteurs mineurs et méprisés par la critique comme Labiche ou Feydeau ; imitant ses compatriotes célèbres (Giraudoux, Claudel, Cocteau) et dialoguant avec les étrangers (Tchekhov, Pirandello), il a développé une œuvre originale à laquelle les manuels collent en général l'étiquette de « classique », mais dont certaines expérimentations formelles annoncent déjà le théâtre de l'absurde à venir.

Se méfiant à juste titre de la répartition proposée par Anouilh lui-même (« pièces noires », « pièces roses », « pièces brillantes », « pièces grinçantes », « pièces baroques », « pièces costumées », « pièces secrètes », « pièces farceuses »), Marie Voždová renonce à l'étiquetage global de l'œuvre, préférant analyser les différentes pièces selon le type de l'humour qu'elles mettent en scène. Le comique de situation étant prédominant dans le théâtre d'Anouilh, l'auteur lui consacre une courte mais pertinente étude, appliquant aux pièces choisies trois principes comiques mentionnés par Bergson : « diable à ressort » (situation modèle où un personnage est réduit au silence, une idée refusée ou un mot refoulé reviennent en permanence et se font d'autant plus insistants que les autres héros ne songent qu'à se débarrasser d'eux) ; « pantin à ficelles » (personnage qui croit naïvement être maître de son sort, alors qu'il ne représente qu'une marionnette manipulée par quelqu'un d'autre) ; « boule de neige » (enchaînement de situations burlesques où un événement en appelle aussitôt un autre, encore plus démesuré, plus comique et plus absurde que le précédent).

La partie essentielle du livre de Marie Voždová consiste ensuite dans l'analyse approfondie de trois œuvres de Jean Anouilh faisant partie respectivement des pièces grinçantes, des « nouvelles pièces grinçantes » et des pièces farceuses. En dehors des citations de Bergson, l'auteur renvoie régulièrement à d'autres théoriciens du rire (Pascal, Stendhal, Pagnol), tout en se servant de schèmes

géométriques permettant de mieux comprendre le comique fondé sur les rapports de subordination, imitation, adhésion ou répulsion existant entre les différents personnages.

La structure triangulaire, typique du vaudeville, combinée avec d'autres procédés ingénieux (pantin à ficelles, répétitions, inversions de situations et de rôles, malentendus, imitations grotesques, travestissements, handicaps physiques, réductions de l'homme à l'animal) fait d'*Ardèle ou La Marguerite* la pièce inaugurale du cycle grinçant.

La Valse des toréadors reprend ce schéma de base tout en l'enrichissant par une chorégraphie savante de mouvements coulissants et rotatifs qui font que, à la fin de la pièce, l'ensemble des personnages se retrouve, complètement épuisé par une sorte de danse grotesquement monstrueuse, dans la position de départ.

Les pièces suivantes (*Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron, L'Orchestre, Chers Zoiseaux*) répètent ces mécanismes éprouvés, transformant l'ensemble de l'œuvre anouilhienne en une sorte de gigantesque lego composé de pièces préfabriquées et librement combinables. Tandis que certains critiques décelent dans ces tendances un certain essoufflement du génie de l'auteur, les admirateurs d'Anouilh argumentent au contraire par la logique camusienne qui veut que « être classique, c'est en même temps se répéter et savoir se répéter ».

En conclusion de son étude, l'auteur résume l'ensemble des types du comique décelables dans les pièces d'Anouilh et met l'accent sur le rôle (à première vue) paradoxal qu'ils jouent dans la philosophie radicalement pessimiste et désenchantée de l'auteur. Visiblement, il n'y a qu'un pas du théâtre « classique » d'un Anouilh au théâtre de l'absurde d'un Ionesco et le premier ne ferait que souscrire aux définitions du comique que le second formulera des années plus tard : « ...le comique étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique. Le comique n'offre pas d'issue. »

Accompagné de nombreuses annexes extrêmement utiles (bibliographie abondante, biographie de Jean Anouilh, répartition traditionnelle de son œuvre, ses traductions en tchèque et les adaptations contemporaines de ses pièces), l'étude de Marie Voždová représente non seulement une excellente introduction à la poétique d'un auteur relativement peu connu dans notre contexte culturel, mais également une étude pertinente d'un problème plus pointu. Tandis que ses chapitres généraux s'adressent au grand public, les analyses approfondies des différentes pièces constituent un excellent outil pédagogique destiné aux universitaires spécialisés dans la théâtreologie et la littérature française.

Eva BERÁNKOVÁ

Jean Giraudoux : *Lettres à Suzanne I 1913-1915*. Texte établi et annoté par Brett Dawson, introduction de Guy Teissier, Cahiers Jean Giraudoux 31, Paris, Grasset, 2003, 349 p.

L'Association des amis de Jean Giraudoux fondée en 1971 et dont le but est « d'honorer la mémoire et de faciliter l'étude de l'œuvre de Jean Giraudoux », prépare chaque année depuis 1972 un numéro des Cahiers Jean Giraudoux qui, tirés à mille exemplaires, sont édités par les Editions Grasset. Les différents numéros des Cahiers tâchent de publier des textes girauduciens inédits, se consacrent aux analyses thématiques de l'œuvre de l'auteur, présentent une chronique de Giralducie contenant différents spectacles et manifestations, ainsi que la bibliographie de l'année écoulée.

L'ouvrage en question représente le trente et unième numéro des Cahiers Jean Giraudoux et il est consacré à la publication de la première partie d'un ensemble complet des lettres inédites de Giraudoux adressées à sa future épouse Suzanne Boland-Pineau. Le livre commence par le mot de Mauricette Berne, Conservateur général au Département des Manuscrits de la BNF et Présidente de la Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux, qui rappelle que la publication des présentes lettres correspond au dernier vœu de Jean-Pierre Giraudoux, fils de l'auteur. Suit l'introduction de Guy Tessier, qui retrace la vie de Giraudoux jusqu'au 6 janvier 1913, jour de la première rencontre de l'auteur avec sa future femme. Les 195 lettres de Jean Giraudoux écrites entre 1913 et 1915 et établies par Brett Dawson sont accompagnées de 52 pages de notes explicatives. Viennent en annexe les 20 lettres conservées de Suzanne Boland, toutes écrites entre avril et juillet 1915 et qui sont elles aussi, enrichies par 4 pages de notes. Le livre est complété par un index bibliographique et un index des noms cités avec, à chaque fois, le numéro de la lettre concrète. Conformément à l'organisation de chaque édition des Cahiers, le livre contient à la fin la Chronique de Giralducie établie par Guy Tessier.

Brett Dawson, l'auteur du présent volume et spécialiste de l'œuvre de Jean Giraudoux qui avait déjà publié plusieurs tomes de correspondance giralducienne, a réussi à proposer une édition systématique et claire. Il a divisé l'ensemble des lettres giralduciennes (ci-inclus cartes postales, cartes-lettres et télégrammes) en deux parties, selon le critère chronologique. La première, intitulée *L'Avant-guerre. Les débuts d'une liaison*, contient 26 lettres écrites entre mars 1913 et le 1^{er} août 1914, envoyées de Paris, de Constantinople où Giraudoux était en voyage de service, et des vacances à Cusset et à Vichy. La seconde partie, *Dans la guerre. Héroïsme et passion*, se compose de 169 lettres allant du 2 août 1914 au 5 octobre 1915. Le sergent Giraudoux les écrivait successivement de Roanne, où il était mobilisé, des champs de batailles, des hôpitaux à Fougères et à Bordeaux où il a été soigné après avoir été blessé sur les plateaux de l'Aisne le 16 septembre 1914, de Salon de Provence où il attendait son départ pour les Dardanelles le 15 mai 1919, de l'hôpital de Hyères, où il était soigné après la blessure de la bataille du 20 juin 1915, et finalement de Vichy et de Cusset lors de sa convalescence. A l'intérieur de chaque chapitre, les commentaires pertinents de l'éditeur divisent les lettres en plusieurs groupes. Les lettres particulières sont numérotées par l'éditeur, chacune d'entre elles porte la date et le lieu de son expédition, plusieurs sont

écrites sur des papiers à lettres officiels et portent ainsi les en-têtes des différentes institutions.

On saura particulièrement gré à Brett Dawson d'avoir porté au grand jour ces belles lettres au souffle lyrique, notamment celle du 20 juin 1915 écrite à la veille de l'attaque française contre les Turcs, désignée comme « la plus belle lettre de Giraudoux » qui est une ode à l'amour et à la vie.

Il faut apprécier son travail minutieux dans les archives, car il a déchiffré les manuscrits, et a donné la datation la plus précise possible des lettres de Jean Giraudoux à l'aide de diverses mentions d'événements historiques ou d'anniversaires familiaux. De même les abondantes notes détaillées qu'il a établies fournissent des informations très précises et utiles tant sur l'aspect matériel et l'archivage des lettres que sur les allusions de l'auteur aux différentes personnes de sa vie, de la vie publique ou à ses propres œuvres.

Les lettres de Jean Giraudoux - tel un monologue discontinu dévoilant l'univers intérieur intime de l'auteur - représentent un ensemble épistolaire exceptionnel. Elles fournissent un bel exemple d'histoire personnelle vécue au cœur de grands événements de l'Histoire de toute l'humanité. Le livre intéressera assurément les chercheurs dans les domaines de la littérature et de l'histoire, mais il peut être aussi considéré comme une œuvre littéraire poétique qui témoigne de l'amour d'un homme pour sa femme et pour sa patrie. En bref, le beau volume fait honneur à son éditeur et permet d'espérer une prochaine parution d'autres tomes de la correspondance giraudoucienne.

Marie VOŽDOVÁ

Petr Kyloušek : *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*. Brno, Host, 2005, 534 p.

En 2003 a paru le livre *Hledání Ameriky, antologie současného quebeckého románu (1980-2000)* [*A la recherche de l'Amérique, anthologie du roman québécois contemporain (1980-2000)*] présentant onze auteurs québécois contemporains et les traductions tchèques des incipits de leurs romans des deux dernières décennies du siècle dernier. Deux ans plus tard, sous le titre *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury* [*Histoire de la littérature canadienne française et québécoise*], nous parvient la première monographie tchèque consacrée à l'histoire de la littérature canadienne d'expression française. Son auteur Petr Kyloušek, qui a déjà contribué à l'anthologie mentionnée ci-dessus, explique l'objectif de son travail sur le rabat de la couverture. En effet, les années 60 du 20^e siècle, en permettant une certaine ouverture du milieu tchèque aux littératures mondiales, attirent l'attention des Tchèques également sur la littérature canadienne française (articles d'Eva Janovcová, traductions des ouvrages des auteurs canadiens de langue française). Néanmoins cette ouverture temporaire envers la culture canadienne française « *s'estompe dans les années suivantes. Les signes d'intérêt n'ont pas abouti à une étude détaillée. Celle-ci est le but de la présente Histoire de la littérature canadienne française et québécoise – depuis les débuts du 16^e siècle jusqu'à présent.* »

Petr Kysloušek a atteint avec succès l'objectif qu'il s'était ainsi fixé. Son ouvrage n'est pas orienté exclusivement sur le domaine littéraire mais, dans l'intérêt d'une meilleure compréhension de l'évolution et des spécificités de la littérature canadienne d'expression française, il présente cette littérature dans une large perspective historique, se tournant vers les « *facteurs influençant la vie littéraire : événements politiques, sociaux et culturels, facteurs de caractère institutionnel (impression, éducation nationale, bibliothèques, associations, etc.), facteurs exerçant une influence sur le statut des écrivains, sur la composition et le caractère du public culturel* », ce qui permet « *une caractéristique plus pertinente des genres dominants, des courants, mouvements ou groupes littéraires, des auteurs d'importance.* »

L'Histoire suit l'évolution de la littérature canadienne française et québécoise depuis ses débuts, situés dans les années 30 du 16^e siècle, au temps du premier voyage de l'explorateur français Jacques Cartier à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, jusqu'à nos jours. L'étude même est précédée de deux brefs chapitres : le premier „*O jaké literatúre hovořit?*“ [*De quelle littérature parler ?*] définit la littérature en question de différents points de vue et fait très judicieusement le point sur la terminologie utilisée ; le deuxième „*Periodizace*“ présente la périodisation habituelle, reprise par l'auteur de l'ouvrage et dont les tournants correspondent généralement aux événements politiques.

En fonction de cette périodisation, l'ouvrage est divisé en six grandes parties dont chacune est consacrée à une étape de l'évolution de la littérature canadienne française. La première partie traite de la plus longue période, celle de la Nouvelle France, allant de 1534 à 1759 ; elle est suivie de la première période canadienne - de 1760 à 1840. La troisième partie est consacrée à l'époque de la constitution de la culture nationale entre 1840 et 1930, la quatrième, intitulée „*Na cestě k modernosti*“ [*Sur la voie de la modernité*], présente la période 1930 – 1960, suit la période 1960 – 1980 passant de la Révolution tranquille jusqu'à l'échec du premier référendum sur la souveraineté du Québec. La sixième partie suit les modifications de la littérature canadienne française à partir de 1980. Le dernier chapitre „*Kontinuita a diskontinuita, perspektivy*“ [*Continuité et discontinuité, perspectives*] résume les grandes lignes et les principes de l'évolution de la production littéraire canadienne française et québécoise et caractérise sa situation, son statut et ses perspectives au seuil du 21^e siècle.

La structure de l'ouvrage reflète l'approche rigoureuse et systématique de son auteur. Chaque partie de l'ouvrage consacrée à une période de l'histoire de la littérature canadienne française présente d'abord le contexte historique, puis caractérise la vie politique, linguistique, culturelle et littéraire de l'époque. C'est sur cette base qu'est présentée ensuite la production littéraire : sa caractéristique générale, sa situation quant aux genres prédominants et enfin ses représentants particuliers. Le texte est riche en citations, qu'elles servent d'exemple de travail et de style d'un auteur ou qu'elles apportent un témoignage sur le contexte historico-politico-culturel de la production littéraire. Les œuvres des auteurs canadiens d'expression française sont cités en traduction tchèque, le passage original en français figure dans la note de bas de page, ce que les lecteurs maîtrisant le français apprécieront certainement. La qualité des traductions de Petr Kysloušek est

remarquable, on trouvera en effet parmi ces citations des poèmes ou des textes basés sur des jeux de mots.

L'auteur souligne la spécificité culturelle et linguistique de l'espace en question et de la littérature qu'on y produit et dans laquelle cette spécificité trouve son reflet. Il rappelle également sans cesse la connexion entre la littérature et la culture canadienne française et les événements politiques du pays. L'*Histoire de la littérature canadienne française et québécoise* de Petr Kylaoušek est, en phase avec l'intention de l'auteur, avant tout une revue détaillée de l'évolution de la littérature canadienne française et québécoise. Néanmoins, il est possible de la lire aussi comme une revue de l'évolution politique, sociale et culturelle du Canada, vue à travers le prisme de l'évolution littéraire. Dans ce sens il s'agit d'un ouvrage destiné à ceux qui s'intéressent non seulement à la littérature canadienne française spécifique mais aussi à l'histoire culturelle du Canada francophone. Il faut mentionner également le fait que l'ouvrage est accompagné, bien que modestement et en noir et blanc, d'annexes photographiques placées en tête de chaque chapitre, il s'agit pour la plupart des portraits des écrivains.

La monographie comporte une riche bibliographie d'ouvrages de théorie et d'histoire littéraires, d'essais et de revues, de traités linguistiques, historiographiques, géographiques et sociologiques, de dictionnaires. Nous y trouverons aussi les adresses des pages internet et une liste des traductions tchèques, bien que celle-ci ne soit pas exhaustive, comm le fait remarquer l'auteur. L'ouvrage se termine sur l'index des noms d'auteurs, l'index des ouvrages et celui des périodiques. L'index des ouvrages mentionne la version tchèque des titres d'ouvrages, suivie des titres originaux entre parenthèses. C'est dans cet ordre que les titres sont mentionnés dans le texte.

L'approche choisie par l'auteur et l'intérêt constant avec lequel il a traité une quantité impressionnante de littérature primaire et secondaire a abouti à une étude riche, experte et en même temps captivante, proposant une vue complète de l'histoire de la littérature française du Canada en même temps que l'image de la naissance et de l'évolution de l'identité culturelle québécoise, dont la littérature d'expression française est l'une des manifestations.

Kateřina DRŠKOVÁ

Philippe Lejeune : *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*. Paris, Editions du Seuil, 2005, 275 p.

Membre de l'Institut universitaire de France et co-fondateur de l'Association pour l'autobiographie, Philippe Lejeune a publié dans les trente dernières années de nombreux livres et études consacrés à l'autobiographie littéraire dont voici les principaux : *L'Autobiographie en France* (Armand Colin, 1971), *Lire Leiris. Autobiographie et langage* (Klincksieck, 1975), *Le Pacte autobiographique* (Seuil, 1975), *Je est un autre* (Seuil, 1980), *Moi aussi*

(Seuil, 1986), *La Mémoire et l'Oblique* (P.O.L., 1991), *Les Brouillons de soi* (Seuil, 1998) et *Pour l'autobiographie. Chroniques* (Seuil, 1998).

Le volume que nous présentons rassemble dix-sept articles, études et conférences, y compris un entretien, publiés ou prononcés séparément entre 2000 et 2004 dans les différents ouvrages collectifs ou actes des colloques. Le titre du livre ainsi que la citation introductive du Journal d'Eugénie de Guérin de 1835, reflètent la pensée de l'auteur sur l'écriture qu'il considère comme une sorte de signe de vie. Dans un court avant-propos du livre, l'auteur explique que son objectif est de faire le point sur ses travaux de recherche portant sur l'autobiographie durant les trente dernières années. Il veut montrer l'évolution de ses approches et parfois expliquer la modification de ses opinions précédentes. L'ordre de succession des articles qui forment le livre est assez libre, l'auteur ne respecte aucune chronologie, soumettant tout à la logique interne de sa pensée. Dans chaque chapitre il met en cause l'une de ses affirmations passées et la soumet à son jugement actuel. Ainsi, ses réflexions permettent aussi de retracer son parcours personnel de chercheur littéraire. Le livre se clôt sur un large champ bibliographique concernant les écrits autobiographiques étudiés et recommandés par l'auteur, y compris les sites internet à consulter. La liste est complétée par l'index des noms cités.

Si dans ses premières études l'auteur a défini l'autobiographie comme « une fiction produite dans les conditions particulières » et a formulé le pacte autobiographique comme « l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie », aujourd'hui il remplace ses jugements assez stricts par des définitions moins affirmatives. A partir de ses expériences, il découvre que « mettre sa vie en récit, c'est tout simplement vivre », or, l'autobiographie n'est pour lui plus seulement une fiction, mais, elle est au contraire basée sur le pacte de vérité. De même, l'auteur met en doute son affirmation qui fait de la prose le seul genre possible pour l'autobiographie. En évoquant l'exemple de la poésie de Marguerite Grépon qui surgit de la vie et même le revendique, il montre que la poésie ne peut pas être exclue de la définition de l'autobiographie. Il examine d'autres livres qui cherchent une voie originale et qui sont des autobiographies en vers (Robert Baratte, Marguerite Dassé, Hubert Lesigne, Georges Perros, Raymond Queneau, William Cliff). Il cherche aussi des traces autobiographiques chez Lamartine, Poe et Michel Leiris.

Poursuivant ses études sur l'autobiographie et passionné de génétique textuelle, l'auteur se consacre à la genèse des textes autobiographiques de Sartre, Perec, Nathalie Sarraute et Claude Mauriac. Ses recherches l'amènent au genre jadis exclu par lui-même des études autobiographiques sérieuses, c'est-à-dire au journal. Découvrant les avantages de ce type d'écriture, qui n'impose à son créateur aucune règle fixe, il en apprécie la liberté de « création [qui] devient une méditation » et offre un témoignage direct de la vie même. L'auteur étudie successivement les journaux personnels, lettres, récits de voyages, d'enfance, d'éducation, etc. dont les auteurs ne sont pas seulement des écrivains et gens célèbres, mais aussi des diaristes tout à fait inconnus des siècles précédents et de notre époque. Plusieurs chapitres de l'ouvrage portent sur les écrits autobiographiques de Rousseau, qui est considéré par l'auteur

comme fondateur de ce genre et chez qui « la descente en soi est égale à une remontée dans le temps, car il propose un modèle historique d'explication de la personnalité », de sorte que ses écrits peuvent être étudiés non seulement par les chercheurs en littérature mais aussi en histoire et psychologie.

Dans le cadre du livre, l'auteur informe le lecteur sur l'histoire de la création de l'Association pour l'autobiographie siégeant à Ambérieu-en-Bugey près de Lyon qu'il avait fondée en 1992 avec Chantal Chaveyriat-Dumoulin et parmi les activités principales de laquelle appartiennent entre autres la publication de la revue *La Faute à Rousseau*, l'accueil et la conservation de nombreux journaux personnels ainsi que l'organisation d'expositions et de lectures publiques. Se concentrant de plus en plus sur la pratique de la création et de la réception publiques, l'auteur tâche dans son livre de formuler aussi la méthodologie du traitement de l'autobiographie destinée aux enseignants, notamment à la pratique des analyses scolaires et aux ateliers d'écriture.

Les travaux de Philippe Lejeune portent sur leur interdisciplinarité. Le lecteur est étonné par l'approche assez libérale de celui qui donnait auparavant des définitions strictes. Néanmoins on apprécie l'enthousiasme avec lequel il a travaillé sur le journal en tant que phénomène non seulement littéraire mais aussi historique et social. Même si le volume en question ne possède pas d'organisation rigoureuse et que l'auteur répète souvent dans les différents articles les mêmes pensées et cite les mêmes textes, nous ne pouvons qu'admirer le courage et l'attitude exemplaire du critique qui n'hésite pas à avouer le changement progressif et marquant de ses opinions. Il s'agit d'une sorte d'autocritique publique. Il est de même impressionnant que cet ouvrage portant sur l'autobiographie puisse en même temps servir d'une sorte d'autobiographie scientifique de l'auteur. Le livre de Philippe Lejeune fournit aux lecteurs une solide dose de connaissances théoriques mais aussi d'informations pratiques et va certainement provoquer de nombreuses réflexions et études.

Marie VOŽDOVÁ

Ana Garralón: *Historia portátil de la literatura infantil*. Madrid, Anaya 2005, 198 p.

El presente trabajo ofrece un panorama histórico-cultural y literario de las obras y los autores más representativos en el contexto de la literatura infantil mundial. Ana Garralón (*1965 Madrid), diplomada en Magisterio, librera, crítica literaria, ensayista, colaboradora en diversas editoriales españolas y extranjeras, es autora de muchos trabajos de investigación en el campo de la literatura infantil y juvenil, p.ej. tradujo al castellano el libro *Poesía en la escuela. Hacia una escuela de la poesía* de Georges Jean (1996), con Verónica Uribe preparó la selección de poemas *Oda a la bella desnuda y otros escritos de amor* de Pablo Neruda (1998), realizó la antología de poesía infantil hispanoamericana *Si ves un monte de espumas y otros poemas* (2000). El libro analizado presenta en seis capítulos desde el punto de vista cronológico su visión sobre los libros escritos para niños y

jóvenes desde la Edad Media hasta los años 80 del siglo pasado. Además, incluye como apéndice un capítulo de la Literatura Iberoamericana del período 1980-2000.

En el primer capítulo (hasta 1800) se resume la existencia de los primeros relatos para niños en la tradición oral, la influencia de la imprenta, el primer libro documental *Orbis Pictus* de Comenius, las fábulas de La Fontaine, los cuentos populares de Basile y Perrault, obras que abordan el tema de la educación de Crusoe y Rousseau, las robinsonadas, las obras de la Condesa de Genlis y Berquin, el comercio del libro infantil en Inglaterra y Newbery,.... En el período de 1800 a 1850 con el Romanticismo los libros para niños experimentan cambios temáticos. Se recopilan cuentos, cantos y rimas de origen popular y tradicional (los hermanos Grimm) ; sus huellas las siguen Afanasiev, Andersen, Fernán Caballero y otros escritores. Se difunde la vertiente fantástica, continúan las robinsonadas, nuevas concepciones del protagonista-niño (*Struwwelpeter* de Hoffmann), nuevas miradas a la infancia de Blake y Dickens, el "nonsense" de Lear, las "nursery" latinoamericanas de Pombo, etc.

Desde 1850 hasta 1900 en el tiempo del auge de la revolución industrial y la independencia de colonias en América Latina, en la literatura infantil y juvenil europea hay tendencias de seguir novela de aventuras con nuevos temas y motivos (Stevenson, Kipling. May), la aventura científica (Verne). Esos años son la edad de oro de la literatura infantil en la que hay una interesante mezcla entre ciencia y fantasía (Carroll, Barrie, etc.). Nuevos escritores entran al servicio de la pedagogía. También en los libros aparecen los niños pícaros (Twain). El proyecto del cubano Martí de preparar periódico infantil *La Edad de Oro*, destinado a los niños, fue único en su época. Se crean nuevas novelas que reflejan problemas de la sociedad -Stowe, Alcott, que pertenece a una línea desarrollada más intensamente a principios del siglo XX: las novelas para niñas- cultivadas hasta 1945 creando así una reivindicación del rol de la mujer en los libros infantiles que describen las convenciones sociales (Fortún, Marcela Paz). En las obras aparecen antihéroes (Crompton) y las pandillas urbanas (Nesbit). Desde los años 20 del siglo XX en Alemania el ejemplo más claro de la literatura de compromiso social se encuentra en la obra de Kästner, cuyos libros fueron prohibidos por decadentes y peligrosos. Durante principios del siglo XX los niños leen la poesía cultivada por poetas que representan varias tendencias, inspiradas no sólo en el folclore, sino también en las últimas corrientes literarias, p.ej. en el Modernismo de Darío. Entre los años 30 y 60 del siglo pasado en Europa se multiplican historias de detectives y pandillas (Blyton). La fantasía renueva la literatura infantil (Baum, Lindsay). En España la literatura infantil no alcanza esta renovación intensa, Bartolozzi se mueve de la fantasía al compromiso. Las vanguardias literarias de entreguerras llegan a España gracias a Abril y Teresa León. Se cultivan historias de animales y libros de niños (Montero Lobato, Gorki, Korczak, Faucher). En 1927 fue publicado, según A.Garralón, el primer estudio comparado de literatura infantil (Hazard).

Entre 1945 y 1980 podemos observar que hasta los años 60 los libros infantiles no muestran muchos cambios temáticos, predomina una tendencia fantástica (Tolkien, Lindgren, etc.). En la literatura infantil influye la reestructuración de la sociedad y gracias a los cambios políticos predomina el realismo que pone énfasis en la evolución psicológica de los protagonistas. En los años 80 se aviva la

polémica sobre la relación entre la fantasía y la realidad, se renuevan los géneros tradicionales, etc. En muchos países latinoamericanos y en España no era posible la libre expresión y tampoco llegaban libros del extranjero. La obra incluye el apéndice sobre la literatura iberoamericana de 1980 a 2000. Se realizó para una edición especial de la obra para la Secretaría de Educación Pública de México. Esta parte enriquece el libro con una mirada a las publicaciones en Iberoamérica de los últimos años. La autora optó por elegir temas principales para mencionar autores de varias procedencias: las relaciones familiares y afectivas, la escuela, la familia y el entorno social, la búsqueda de la propia identidad, la muerte, lo multicultural, etc. Con este capítulo evita una visión eurocentrista, haciendo elección difícil de obras y tendencias relevantes para dar una visión de conjunto.

Cada capítulo cierra con un "cajón de libros" analizados - se trata de unas sugerencias de lectura para quienes desean leer las versiones originales de los libros citados – y la bibliografía básica que incluye fuentes muy útiles, bien elegidas para investigación.

La historia portátil de la literatura infantil no es un manual histórico-literario típico, se trata de un ensayo global que tiene carácter de introducción a la literatura infantil. Contiene partes bien reflejadas sobre las tendencias predominantes de la evolución de la literatura infantil y juvenil universal y las obras más importantes. La obra de Ana Garralón es breve pero su contenido es denso y elaborado con una gran erudición y visión crítica. A la perspectiva cronológica de este "fruto" de mucha lectura y estudio la acompañan la perspectiva temática y la genérica. Sin duda, el presente libro *La historia portátil de la literatura infantil* debe causar gran placer a cualquiera de sus lectores, especialistas e interesados.

Helena ZBUDILOVÁ